

+ 29^e dimanche du temps ordinaire - A
Célébration des Premières communions - 18 octobre 2020

« *Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu* » (Mt 22, 21) : nous venons d'entendre une des phrases les plus connues de l'Évangile et les plus utilisées dans notre culture. Elle paraît bien éloignée de la célébration de votre Première communion, chers enfants ! Comme vous le savez, vous auriez dû faire votre Première communion en juin dernier, le dimanche de la fête du Saint-Sacrement. Mais la crise sanitaire nous a contraints à la reporter. C'est pourquoi les textes de ce dimanche ne sont pas directement liés au sacrement de l'Eucharistie. Cependant, cette réplique de Jésus apporte un éclairage important quant à notre responsabilité au sein de la société, dès lors que nous communions au Corps et au Sang du Christ. Un éclairage qui vaut aussi pour nous tous, chers parents et amis.

Remettons-nous dans le contexte. On cherche à piéger Jésus en lui posant une question compliquée, délicate, fort débattue à l'époque : faut-il payer, oui ou non, l'impôt à César ? La Palestine, au temps de Jésus, était sous domination romaine ; elle relevait de César, de l'empereur romain. Payer l'impôt à César, cela signifiait reconnaître son autorité sur la Terre Sainte et accepter l'occupation romaine. Ne pas s'en acquitter, cela signifiait à l'inverse boycotter l'Empire et adopter une attitude de révolte. Dans ce débat hautement sensible, comment Jésus allait-il se situer ?

Très habilement Jésus demande qu'on lui présente une pièce de monnaie et qu'on lui précise l'effigie qui y est représentée. On lui répond : l'effigie de César. Et Jésus de conclure alors : « *Rendez à César ce qui est à César* ». Et d'enchaîner : « *Et à Dieu ce qui est à Dieu* ». Qu'est-ce qu'il veut nous dire ?

Jésus pose, de façon claire, la séparation entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel, distinction qui marque jusqu'à aujourd'hui l'organisation de notre société. Ainsi, Jésus nous demande, en tant que citoyens d'un État, d'obéir aux autorités politiques, notamment de payer l'impôt. Jésus ne nous appelle pas à être des anarchistes ! Il veut que nous nous comportions en bons citoyens, que prenions part, de façon concrète et à notre mesure, à la construction et au bon fonctionnement de la société en vue du bien de tous. En même temps, Jésus nous demande d'être de bons citoyens du Royaume de Dieu, obéissants à sa Parole, fidèles à son Évangile. Et c'est même cela qui doit passer en priorité.

En effet, si une pièce de monnaie porte l'effigie du symbole d'un État – le profil d'un roi, l'allégorie d'une République (Marianne pour ce qui nous concerne) – un homme, une femme, un enfant, ne portent pas l'effigie d'une autorité politique. Vous le savez, chers enfants : nous avons été créés à l'image de Dieu. Cela veut dire que nous reflétons son visage. En recevant aujourd'hui pour la première fois la communion, vous allez ouvrir, plus encore qu'au jour de votre baptême, la porte de votre cœur à Jésus. Il va faire sa demeure en vous. Il sera chez vous comme chez lui. Il va imprimer sa présence.

L'Eucharistie, c'est le sacrement de la présence de Dieu en nous. Elle nous invite à la joie, à l'action de grâce devant une telle merveille ! Mais elle nous appelle également à une grande responsabilité : celle de rayonner la présence de Dieu, un peu comme une belle pièce de monnaie toute neuve, qui brille de mille feux. Pour le dire avec d'autres mots, l'Eucharistie fait de nous des « porte-Dieu » en plein monde, appelés à témoigner son Évangile à travers toute notre vie !

Cela signifie que nous devons continuellement vivre en union intime avec Jésus, dont la présence est imprimée en nous, à le prier, à ajuster notre volonté à la sienne, à accorder nos choix à l'esprit de son Évangile, en vivre en conformité avec sa Parole – à temps et à contretemps.

Lorsque nous avons Jésus en nous, nous ne pouvons pas oublier que les autres l'ont aussi en eux. Et cela nous pousse à réviser notre manière d'agir vis-à-vis d'eux, parce que nous « voyons » Jésus en eux et que nous devons nous comporter envers eux en conséquence. Autrement dit, l'Eucharistie nous appelle à révolutionner notre façon d'être les uns vis-à-vis des autres. Ainsi s'éclaire cette affirmation de Jésus, que nous trouvons un peu plus loin dans l'Évangile : « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ». (Mt 25, 40).

Nous avons donc à tenir ensemble, d'un côté, le respect de l'ordre de notre société et, d'un autre, le respect – plus exactement l'adoration – de Dieu, en faisant toujours passer Dieu en premier, car c'est lui l'Auteur de la vie, Celui à qui nous appartenons primordialement. Si nous devons obéir aux lois civiles, vivre à plein la belle devise de notre pays, qui plonge d'ailleurs ses racines dans le christianisme, – la liberté, l'égalité et la fraternité –, nous devons aussi, et d'abord, vivre selon la Loi de Dieu, selon la loi de l'Évangile.

Nous sommes dans une société qui porte l'héritage de siècles de christianisme. Mais cette société se sécularise à grande vitesse. Pire : l'État, les États semblent vouloir avoir une emprise de plus en plus grande sur nos vies. Nous sommes non seulement fichés, filmés aux coins des rues, tracés dès lors que nous avons sur nous quelque objet technologique, mais sommes encore de plus en plus modelés dans notre façon de penser et de vivre... Et notre nature elle-même, notre existence elle-même, depuis sa conception jusqu'à sa fin naturelle, sont de plus en plus livrées aux mains de puissances idéologiques et financières. Nous, chrétiens, devons témoigner au cœur de cette société, au nom même de notre foi, que l'homme n'est pas un objet, une marchandise, une « pièce de monnaie », mais un sujet sacré, qui relève d'un autre ordre que celui qui régit ce monde.

Que Jésus qui va venir en vous pour la première fois, chers enfants, et en nous, fasse de nous tous, au cœur de ce monde, des lumières d'espérance, de vérité et d'amour ! Amen.